

Problématique : L'œuvre d'art « révolutionnaire » : à la fois symbole de rupture avec le passé et prolongement d'une certaine tradition.

Objectifs par domaine	RESSOURCES ARTISTIQUES
Arts de l'espace ✓ Etudier une œuvre d'art faisant référence à la société de consommation	<i>Caddie</i> (1970)- Sculpture de Duane Hanson (1925-1996)
Arts visuels ✓	<i>Fontaine</i> (1917/1964) – Marcel Duchamp (1887-1968)
Arts du son ✓ Etude d'un mouvement avant-gardiste du jazz	<i>Free jazz</i> (1960) - Ornette Coleman (1930 -)

Histoire



1. Nature de l'œuvre

Il s'agit d'une sculpture.

2. Description et analyse de l'œuvre

Duane Hanson a effectué un moulage sur un modèle vivant, de manière à donner l'illusion du réel :

- ✓ moulage avec des bandes de plâtre dans lequel est coulé de la résine de polyester
- ✓ renforcement du moulage avec de la fibre de verre
- ✓ ajout de perruque, vêtements, accessoires...

La sculpture représente une ménagère de forte corpulence :

- ✓ Bigoudis, jupe courte, chaussons
- ✓ Cigarette aux lèvres
- ✓ Elle pousse un caddie débordant de victuailles achetées au supermarché
- ✓ Il n'y a plus de tabous

3. Contexte de création

Contexte social : 1945 à 1973 : croissance économique des « 30 Glorieuses » qui transforme la société

- ✓ Investissement de l'Etat et des entreprises dans la recherche et l'innovation
- ✓ Croissance de la production
- ✓ Croissance de la consommation grâce au baby boom
- ✓ Augmentation des salaires, du crédit, de la publicité, de l'équipement des ménages...
- ✓ Apparition de la société de consommation avec la hausse du niveau de vie
- ✓ Développement des loisirs

4. Interprétation de l'œuvre

- ✓ Ménagère : figure emblématique de la culture de masse : caricature de l'Amérique moyenne des années 60/70
- ✓ Critique de la société de consommation
- ✓ Critique de l'émancipation/libéralisation de la femme
- ✓ Sculpture représentative du mouvement hyperréaliste dont Duane Hanson est le chef de file

Rupture : l'hyperréalisme constitue un nouveau style, il représente le quotidien, le but premier n'est pas la recherche de l'esthétisme.

Continuité : l'art engagé au service d'un message : ici il s'agit de démontrer les excès de la société de consommation.

Education Musicale

1. Nature de l'œuvre

Double quartet de jazz (durée : 30 minutes), issu de l'album *Free Jazz: A Collective Improvisation* d'Ornette Coleman, enregistré en 1960.

2. Description et analyse de l'œuvre

Œuvre improvisée par deux quartets (un sur chaque canal stéréo) : Don Cherry et Freddie Hubbard à la trompette, Ornette Coleman et Eric Dolphy au saxophone, Scott LaFaro et Charlie Haden à la contrebasse, Billy Higgins et Ed Blackwell à la batterie. C'est le premier exemple d'improvisation collective dans le jazz d'avant-garde.

✓ **Éléments relevant de la tradition :**

- Le swing (même si la continuité rythmique est mise à mal par le « flou » dû à l'improvisation collective)
- Le chorus (improvisation)

✓ **Éléments en rupture avec la tradition :**

Le thème n'est plus l'élément central des œuvres free ; il n'annonce et ne conclut plus forcément l'improvisation ; il n'en est plus le support, la matière première. La notion de couple indissociable " thème-improvisation " disparaît.

Du côté du **son**, la notion de virtuosité disparaît ; on reproche d'ailleurs aux musiciens free de ne pas avoir de " technique ". Ces derniers utilisent leurs instruments de manière peu orthodoxe et dépassent les limites instrumentales imposées par les normes occidentales. Ce qui était accident, exception, devient nouvelle possibilité sonore : les sifflements d'anche, les effets de souffle, les bruits considérés alors comme parasites de la pureté sonore, les registres suraigus, les chocs des clés du saxophone, les cordes du piano frappées directement, les coups d'archet sur la contrebasse sont exploités et travaillés : Les sons deviennent plus importants que les notes. Cris, chocs, grognements, grincements, tous les effets infra musicaux (c'est à dire dérivés du son) participent au discours de l'improvisateur.

Quant à l'**improvisation**, ce qui change, c'est le rapport entre les musiciens ; tous les musiciens de free sont " solistes ". Il n'y a plus de distinction entre la section rythmique et la section mélodique, de hiérarchie entre les instruments solistes et les instruments d'accompagnement. Le plus souvent les improvisations sont collectives : les musiciens improvisent ensemble et en même temps. L'œuvre entière devient improvisation dans la mesure où sa structure et sa forme d'ensemble naissent du croisement plus ou moins prévu des lignes individuelles. Ainsi, pour éviter les répétitions, pour que l'improvisation collective reste à la fois libre et structurante pour l'œuvre où elle s'inscrit, les musiciens vont mettre en place un ensemble de repères, mélangés d'indétermination : rendez vous à certains moments de l'œuvre, pas toujours précis.

Le *free jazz* va « éclater » le cadre habituel du jazz, en poussant ses caractéristiques (rythme, improvisation, grille d'accords, fonction de chaque instrument ...) jusqu'à leurs limites : il s'agit de dépasser tout ce qui fut « jazz ».

Cette série de changements met non seulement en cause un ordre musical mais aussi un ordre culturel. Par un mouvement double, le free jazz entreprend une réappropriation des éléments nègres de la musique afro-américaine en même temps qu'il s'ouvre complètement à toute possibilité d'enrichissement, musical et extra-musical, que lui proposent les codes musicaux situés au-delà du champ d'action supposé du jazz. (Influence de l'atonalité par exemple)

3. Contexte de création

Le free jazz ("jazz libre" qui suggère l'abandon de certains traits jazzistiques supposés intangibles jusqu'ici) est aussi appelé "nouvelle musique" ou "musique noire" (dénomination que préfèrent en général les musiciens en opposition à ce qui est « blanc »).

Cette expression va être utilisée pour préserver une identité culturelle qui revendique l'Afrique : évocation d'un certain mystère confinant à la magie, à la religion, ainsi que d'une certaine révolte, d'une certaine violence qui caractérisent alors la communauté noire.

Sans le vouloir, Ornette Coleman se fera l'instigateur de ce nouveau mouvement stylistique avec la création de son album en 1960 (*Free Jazz*).

Avant cet album mythique, le musicien se fera déjà remarqué par son jazz atypique, flirtant avec l'atonalité et un jeu rythmique flottant.

Son style aura souvent été controversé, le privant toujours des retombées financières et médiatiques que son statut de « novateur » aurait pu lui procurer.

4. Interprétation de l'œuvre

Les cris (instrumentaux et vocaux), les répétitions obsessionnelles de formules mélodiques et rythmiques, le climat d'oppression que les musiciens produisent vont caractériser le free jazz. On commence à apercevoir que cette musique noire, au niveau de ses formes même, est constituée de rage, d'insultes et de coups, historiquement reçus et musicalement renvoyés comme par un processus d'exorcisme.

Le free jazz représente une culture d'opposition, de résistance même : les afro-américains vont se réapproprier une musique qui fut la leur originellement. Le free jazz est une tentative de libération culturelle en écho des luttes de cette communauté pour leur libération politique et économique.

En 1965, Archie Shepp disait : « Nous sommes tous convaincus que les formes de la musique de jazz doivent être développées afin de coïncider avec un contexte artistique, social, culturel et économique entièrement nouveau... on ne peut nier que les origines de la musique et ses développements ultérieurs prennent leurs racines dans les structures sociales. »

Le but ultime ? Comme toujours : trouver l'expression la plus juste des émotions que l'on désire faire partager à l'auditeur...



Fontaine (Duchamp)

1. Nature de l'œuvre

Urinoir mis hors d'usage, basculé à 90°.

2. Description et analyse de l'œuvre

Il s'agit d'une faïence blanche recouverte de glaçure céramique et de peinture. (Dimensions : 63x48x35 cm)
L'original, perdu, a été réalisé à New York en 1917. La réplique a été réalisée sous la direction de Marcel Duchamp en 1964 par la Galerie Schwarz, Milan et constitue la 3e version.

L'urinoir devient « objet d'art » car il possède un auteur et un nom. Duchamp ironise sur le métier d'artiste, il veut démontrer qu'une grande partie de l'art d'avant-garde produit, possède moins de sens en termes formels que beaucoup d'objets quotidiens. Il suffit de soustraire ces objets de leur contexte et de les plonger dans la galerie d'art pour que leurs qualités formelles soient contemplées et révélées. Il veut expliquer que l'avant-garde commence à tomber dans l'académisme.

3. Contexte de création

Duchamp achète un urinoir qu'il signe d'un pseudonyme « R. Mutt » et l'envoie à un comité de sélection d'une exposition libre. Il souhaite tester les limites d'un salon qui a pour devise : « No jury, no prises, hung in alphabetic order ». Mais il se voit refusé par le comité de sélection.

Pour l'inauguration de l'exposition, Duchamp demande à l'un de ses amis, riche collectionneur, de réclamer la Fontaine de Richard Mutt. L'œuvre n'étant pas exposée, celui-ci fait scandale et prétend même vouloir l'acheter. C'est ainsi que, peu à peu, l'histoire de la Fontaine prend de l'ampleur.

Suite à l'exposition, Duchamp fait paraître une série d'articles sous le titre « The Richard Mutt case ». C'est l'occasion pour lui d'écrire des propos parmi les plus révolutionnaires et pertinents sur l'art, et de répondre à l'accusation de plagiat : « Que Richard Mutt ait fabriqué cette fontaine avec ses propres mains, cela n'a aucune importance, il l'a choisie. Il a pris un article ordinaire de la vie, il l'a placé de manière à ce que sa signification d'usage disparaisse sous le nouveau titre et le nouveau point de vue, il a créé une nouvelle pensée pour cet objet. »

4. Interprétation de l'œuvre

Le **ready-made** (« pré fabriqué » en anglais) anticipe sur le mouvement de l'art conceptuel des années 60. Bien que les plus significatifs aient été produits pendant la guerre, ils n'ont rien à voir avec le conflit. Leur sens n'est pas de faire écho à une quelconque désespérance, mais d'offrir une nouvelle définition de l'artiste, personne qui manipule le contexte pour modifier les perceptions, plutôt que de se contenter de fabriquer des objets.

Selon Duchamp, l'artiste n'est pas un bricoleur et, dans l'art, **l'idée prévaut sur la création**. Cette conception rejoint celle des grands artistes de la Renaissance qui ont élevé la peinture au rang des arts libéraux - telles l'astronomie et les mathématiques - et en particulier **Léonard de Vinci** qui définissait l'art comme « **causa mentale** ».

Toutefois Duchamp s'en différencie en ce qu'il propose un objet qui n'a aucune des qualités intrinsèques que l'on suppose à une œuvre d'art, comme l'harmonie ou l'élégance. Son objet n'a que les signes extérieurs d'une œuvre, il obéit à une définition positive, voire à un « nominalisme » de l'art.